

LAZARE

**Au pied du mur
sans porte**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Au pied du mur sans porte, *deuxième volet d'un triptyque comprenant*
Passé – je ne sais où, qui revient et Rabah Robert – touche ailleurs
que là où tu es né, a été publié pour la première fois en 2010 par *Voix*
Navigables.

Cette pièce a été créée par la compagnie Vita Nova
le 19 février 2010 au Studio-Théâtre de Vitry-sur-
Seine.

Mise en scène : Lazare

Avec Anne Baudoux, Julien Lacroix, Claude Merlin, Mourad
Musset, Claire-Monique Scherer, Jean-Pierre Baro, Yohann
Pisiou et les musiciens Benjamin Colin et Frank Williams.

Conseil scénographique : Marguerite Bordat

Lumière : Bruno Brinas

Assistanat et conseil chorégraphique : Marion Faure

Produit par le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine avec le soutien de la Fonderie au Mans, la participation de Beaumar-
chais-SACD et de la SPEDIDAM.

© 2013, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-392-1

« Au pied du mur sans porte. »

C'est comme une obligation de rendre possible le seul impossible. On dirait les éclats d'une métaphysique analphabète. L'éventualité d'être conçu et de ne pas naître instaure un doute universel, ébranle le monde parce que, justement, ce n'est peut-être qu'une éventualité.

CLAUDE RÉGY

PERSONNAGES

LIBELLULE, *un enfant de 6 ans, puis de 15 et 17.*

LE DOUBLE, *le jumeau de Libellule, mort avant d'être né.*

LA MÈRE *de Libellule et de la petite sœur, une femme de service.*

LA DIRECTRICE *de l'école primaire.*

L'INSTITUTRICE.

MAGICIEN-CHEF.

MAGICIEN.

POLICIER-CHEF, *inspecteur Johnny, chevalier de la brigade anticriminelle.*

POLICIER.

POLICIER STAGIAIRE.

LE CRIQUET, *un jeune homme en grande dépendance de produits stupéfiants.*

JR, *un commerçant de l'illicite.*

WELLS, *un jeune homme du Couvercle.*

LOULA, *une jeune fille, une apparition.*

LA PETITE SŒUR *de Libellule, une enfant de 5 ans, puis de 13.*

L'ENFANT MALTRAITÉ.

Et des policiers, des garçons des halls, des adolescents du Couvercle.

PREMIÈRE ÉPOQUE

Le trou du cul de Satan

LE DOUBLE, *au public*. – Alors le mec, c'est la cinquième fois qu'il vient. Il vient comme ça, me regarde droit dans les yeux... il est fou lui ! Et il commence à cogner. Il cogne, il cogne, il tape dessus... Ah ! vas-y cogne ! cogne ! Il cogne, il pense que ça va s'ouvrir, ça s'ouvre pas. Qu'est-ce qu'il y a mon vieux ? Arrête de faire ça je lui dis. Et il continue de taper, il dit ouvre, ouvre ! Il supplie, ouvre ! Ok je regarde, y a rien, y a pas de porte. Regarde comment je vais lui niquer des billets à ce bouffon ! Hé, j'ai l'adresse d'un bon serrurier je lui dis, toutes taxes comprises ! Voilà comment les faibles s'affaiblissent à voir des choses qui sont pas là. Et il se cogne le front, balance les poubelles contre le mur, il supplie, frappe, il frappe de tout son corps contre le mur, il s'élance et il dit ouvre-toi ! ouvre-toi ! Et il retombe comme ça en arrière sur le trottoir.

Vas-y, ouvre-toi !

Qu'est-ce que tu fais Ali Baba ?

J'attends qu'on m'ouvre !

Mais tu crois qu'il y a une porte je lui dis ! Et il crie. C'est là, je veux récupérer mes affaires ! Faut qu'je rentre avant que le soleil me pourrisse ! Tu peux toujours attendre qu'on t'ouvre la porte, je lui dis, tu peux toujours attendre, on t'ouvrira jamais, y a pas de porte.

Mais il cognait là, c'est là qu'il avait décidé de taper parce qu'il était né là, alors il s'est dit je vais taper là. À quatre heures du matin il attendait encore devant le mur. Je vais taper là et il voyait pas que la sortie c'était ailleurs. On était là, on était tous dans le hall, qu'est-ce qu'on a rigolé... Picoti picota ferme la porte et puis casse-toi ! On a rigolé, c'était au pied du mur sans porte.

La carte Orange

*Une mère et son fils de 6 ans sur le chemin de l'école.
Il porte un cartable plus grand que lui et d'énormes
lunettes qu'il perd sans cesse.*

LA MÈRE. – Y a un garçon qu'il est là, il a perdu la carte Orange dans le bus, il part à l'école un petit peu loin, il a pris le bus, il a perdu deux fois la carte Orange et une fois ses habits, et son père il dit cherche ta carte Orange, cherche ta carte Orange ! J'ai pas trouvé papa, j'ai pas trouvé papa ! Si t'as perdu ta carte Orange ! pourquoi tu perds toujours tes affaires, t'as perdu ton blouson, t'as perdu ton pull, tu perds toujours tes affaires !

Et voilà le pauvre garçon il parte à son école.

LIBELLULE. – Il pleut... il pleut... il pleut... Flaque d'eau ! Vent... ride les lages le nage les nuages !

Il court et trébuche.

LA MÈRE. – Mais où tu cours comme ça ?

LIBELLULE. – Je perds tout le temps la carte Orange et il pleut.

LA MÈRE. – Tu l'as perdue où ?

LIBELLULE. – J'ai oublié.

LA MÈRE. – T'as oublié ! T'as dit t'étais là, ça t'as oublié ? T'as oublié ! Mon fils, il a perdu la carte Orange, il a perdu ses habits, c'est ça ? On va t'amener passer des examens pour le retard d'école, c'est toujours la même chose, pour le retard d'école.

LIBELLULE. – Je suis un peu idiot ou pas ?

LA MÈRE. – Non non tu es normal parce que tu es.

LIBELLULE. – Mais je mets ces chaussures à l'envers ou à l'endroit ?

LA MÈRE. – Tes lunettes, elles sont où ?

LIBELLULE. – Elles sont en bas je crois... je sais pas.

LA MÈRE. – Comment tu vas faire pour bien travailler et pour voir tes pieds ?

LIBELLULE. – Je les vois bien.

LA MÈRE. – Oui ? Après ça va s'arranger pour toi si tu mets bien ces chaussures à l'endroit. Je fais beaucoup de soucis pour toi ! On va te ramener chez des gens et ils vont bien s'occuper de toi...

LIBELLULE. – Mais on va aller voir des psychiatres... pour ma tête ?

LA MÈRE. – Non non on va jamais voir de psychiatre.

LIBELLULE. – Alors on va m'envoyer voir les psychologues...

LA MÈRE. – Si si psychologue, oui on va voir des psychologues de l'école, c'est le propre des enfants, ils ont du retard de l'école.

LIBELLULE. – Beaucoup, hein ! J'en ai déjà vu beaucoup !

LA MÈRE. – Oui. (*Au public.*) Il arrive pas à suivre les classes à vingt ! Ben dis ! Il arrive pas à suivre la classe de vingt, il va changer d'école, ça fera la classe de dix. Comme ça il peut traper les cours, il peut travailler.

Voici l'école, l'arbre de la cour, des petites pelouses tendres. Surgit la directrice.

LA DIRECTRICE. – Bonjour, vous allez bien ? Comment ça se passe à la maison pour le petit, ça va ? Hier,

contrôle sur les triangles, trois sur vingt, j'ai dit ah ! il a pas pris la règle, il a pas tracé les traits droits.

LIBELLULE. – Est-ce que je suis pas un peu bizarre ?

LA MÈRE. – Oui il va y arriver. Non c'est pas un peu bizarre mais tu as du retard de l'école, tu as du retard.

LA DIRECTRICE. – Il perd souvent quelque chose ?

LA MÈRE. – Bah régulièrement oui, il est tourdi, il s'en fiche, on lui achète des vêtements, il les perd, il est dans la lune... Une fois il laisse le cartable à l'école et une fois il part de la maison sans le cartable ! Il est où ton cartable ? Ah ! Il peut pas être sans les lunettes, il a déjà perdu une mais il en a deux.

LIBELLULE. – Sinon tant pis je les trouverai peut-être lundi.

LA MÈRE. – Il veut pas venir le matin. Il veut pas s'habiller.

LA DIRECTRICE. – Il préfère les rêves à l'école. Qu'est-ce qu'il se passe ? Il faudrait peut-être qu'on se rencontre toutes les deux un petit peu dans mon bureau pour en parler...

LIBELLULE. – On n'attend pas un déclic ?

LA DIRECTRICE. – Mais je sais pas...

LA MÈRE. – Non y a pas de dé clic.

LA DIRECTRICE. – Il pleure ?

LA MÈRE. – Oui il pleure.

LA DIRECTRICE. – L'école fait peur. Je ne dis pas que je suis une école miracle.

LIBELLULE. – Y a pas une maîtresse qui dit va y avoir un dé clic ?

Il s'enfuit en courant. La mère le suit.

LA MÈRE. – Il pleure mais j'ai pas le temps alors je... voilà... je peux pas... je l'dépose !

Libellule seul. Les vapeurs bleuâtres de l'irréel enveloppent la vision idéale qu'il a de sa mère.

LA MÈRE. – Tu as l'air bien sérieux ! Cette école est particulièrement dure parce qu'il y a de la terre. Quand il pleut il y a la terre. Vous sortez, vous voyez il pleut, y a de la pelouse partout et des fleurs grandes. Les enfants, vous pouvez pas leur interdire, même si vous leur interdisez, vous savez ce que c'est qu'un enfant : c'est interdit, on y va ! Ceux qui ne font pas les choses interdites parce qu'ils aiment trop leurs parents, on ne les regarde jamais.

Il y avait un petit garçon qui était fait de deux moitiés différentes, l'œil gauche toujours triste et l'autre qui brille de gaieté, un pied qui trébuche et l'autre qui joue au foot. Comme c'est pas très haut, ça passe par-dessus le ciel et ça cogne les étoiles... donc

automatiquement ça va partout, et la terre y en a partout. Et là, c'est le bonheur des heures de soleil. Et ils perdent tout. Y a des vêtements partout, ils perdent tout. Mais y a personne qui... y a personne qui... Le monde est un songe... Tes affaires ? Oh ! elles sont à l'école ! Je peux pas y aller tous les jours mais de temps en temps je dis à la directrice, voilà, ils ont perdu ça et ça, donc elle me laisse rentrer comme tous les parents, on rentre et la lumière rayonne dans le hall, tout est accroché au mur, et on retrouve nos affaires.

Un enfant est venu à la maison

Chambre de Libellule.

LA MÈRE. – Tu veux jouer le bonhomme ? C'est vrai t'es petit, tu joues toujours le bonhomme, les soldats, t'aimes beaucoup ça.

Libellule fouille dans un sac énorme d'une matière un peu organique, les yeux fixes, il cherche son Gogghomme.

LIBELLULE. – Qui va là ? Vous avez fait le feu au château de la princesse, on dit qu'elle est très malade... Ah ! Monsieur le justicier, c'est à cause de ses cheveux... Et au-delà des astres, l'argent, l'argent liquide... Bonhomme, le peuple est là en bas entassé par milliers et nous avons fracassé le château... Sous

les décombres parmi les pierres et les poutres... (*Il sort du sac un bonhomme aux cheveux bouclés et brillants, vigoureusement constitué, avec des poings énormes.*) J'sais pas ! C'est ce sang ! Il est temps maintenant de vous dévoiler le secret qui pèse sur ce monstre, monsieur le justicier, réveillez-vous ! Je vous fais une tartine de saucisson trempée dans du chocolat de caca. Bourberon, qu'est-ce encore que cette histoire ? Ouvrez la porte ! Ah il est là ! Comment ça ? Mais t'es pas... Moi j'suis seul. (*La colère de l'enfant imprime au corps du jouet des impulsions mécaniques.*) Je suis tout petit j'ai vraiment... Je joue avec ce sale... avec le Gognhomme tout seul. Montre ton talent, parle ou je te balance de long en large dans le grand ciel bleu... Grenouille ! Il tombe, il a lâché et s'écrabouille sur le sol. (*Le jouet se casse et perd un bras.*) Je touche le ventre, y a rien, hein ! Y a pas le cœur, y a rien. Réveille-toi ! Ça y est, c'est ça.

Un temps.

Le Gognhomme se relève tout seul, il est de dimension humaine. Avec un sourire figé il s'avance vers l'enfant.

LE DOUBLE. – Moi je suis hongrois et vive Budapest ! Vive la Hongrie ! J'étais tout au bout de la Hongrie en train d'emballer mes idées.

LIBELLULE. – Qu'est-ce que tu t'es fait à la main ?

LE DOUBLE. – Je me suis cassé.

LIBELLULE. – Comment tu t'es fait ça ?

LE DOUBLE. – J'ai attrapé un arbre. Après, la branche elle s'est cassée.

LIBELLULE. – C'est vrai ? Et t'es tombé ?

LE DOUBLE. – Oui. J'admiraient les grands arbres. Il fait froid sur la terre et le bois coûte de l'argent.

LIBELLULE. – T'as dû avoir peur quand t'es tombé ?

LE DOUBLE. – Pas trop... En fait je croyais que je me suis réatterri sur mes pieds avec rien.

LIBELLULE. – C'est miracle.

LE DOUBLE. – Un p'tit peu j'ai pleuré mais j'ai dit que je suis un militaire donc je ne dois pas pleurer. Un militaire qui défendait la forêt hongroise, je bloquais la route... Holà ! Vous autres, pas si vite ! Quoi ? Qu'apportes-tu ? Rien du tout ? Alors on ne passe pas ! Prépare quelque chose, quelques maladies ! En six minutes, j'ai tué cinq lièvres.

Moi, c'est le miracle ?

LIBELLULE. – Ah oui.

LE DOUBLE. – Dis à maman que je suis passé. Moi la Hongrie c'est très beau pays, y a énormément de choses à voir. Y a plein d'enfants endormis qui attendent de naître. La plus grande Hongroise, elle s'appelle le temps, c'est elle dans le Parlement qui ouvre les grandes portes, si vous voyez elle est un peu comme ça (*il fait le signe de la croix avec deux doigts*), comme ça... Parce qu'en fait on l'a volée,